

## INSCRIPTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance doit être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.  
Le téléphone national « La Coopérative » 1000, 242.

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

## L'UNION CIVIQUE

La réunion annoncée a eu lieu dimanche après-midi au théâtre Cibils. On sait qu'elle avait pour objet de proclamer la fondation de l'Union Civique et d'en nommer les comités exécutifs et exécutifs.

Plus de 400 personnes, — de jeunes citoyens en majorité — y ont pris part. Des discours débordant de noble et patriotique inspiration ont été prononcés successivement par MM. Elias Régués, Pablo de María, Gonzalo Ramírez, Alfredo Castellanos, José del Busta et Samuel Blixen. On a lu aussi une lettre émouvante du docteur Domingo Aramburu.

Les élections ont abouti au trimphant d'une liste où le docteur Paul de Muria figure comme président, M. Albert Palomeque, comme vice-président, et M. Jacobo Varela comme secrétaire.

On ne pouvait faire de meilleurs choix. L'Union Civique est désormais un fait. Les actes viendront.

## TURUR GEMENS

Nous savions bien qu'elle finirait par nous amener à lui donner des mandats d'osseaux. C'est de notre incomparable hermene L'Italia al Plata qui s'agit.

La pauvrette nous est venue dimanche plus éploie qu'un saule et plus rousse qu'un croupion d'oise, bien qu'elle s'efforce de cacher sous des épigrammes émoussées — *telum imbel i. t. u.* — la mauvaise humeur qui la ronge.

C'est grand dommage, en vérité, car la pauvreté est de ces beautés ratatinées dont le dépit ne peut qu'accen- tuer les rides et blêmir le teint. Convenons pourtant qu'elle a plus de motifs qu'il n'en faut pour être en bête. Son ami Crispì est tombé dans la lâcheté; Rudini — sans tenir compte de ses conseils — prête l'oreille aux propositions de paix honorable qu'on dit offertes par le Néguès; et nous lui laissons le... bénéfice des artifices, pour ne pas dire des impostures, dont elle agrémenta sa polémique. Toutes les contrariétés, à la fois, quoi!

Ajoutez que nous avons à Gênes un correspondant qui n'a pas l'heur de lui plaire. Il n'est pourtant pas méchant ce correspondant: peut-être même a-t-il rendu à l'Italie plus de services que L'Italia al Plata. N'importe, les lecteurs de cette feuille d'Europe, — un seul excepté pour qui la France n'aurait pas assez d'acclamations s'il venait la visiter, — il n'en est pas un autre que nous recevrons avec une semblable sympathie!

C'est d'abord parce que, si nous avons eu l'audace de combattre les Autrichiens, nous avons toujours trouvé en eux des adversaires braves et loyaux. La politique napoléonienne nous a mis aux prises avec eux, en 1833, en 1809, en 1813 et 1814, en 1839 enfin, pour ne parler que des guerres de ce siècle; mais les deux peuples n'ont jamais rien eu l'un contre l'autre. Ils se sont mesurés sans haine.

Toutes les batailles de ces guerres ont été propres. On n'y a pas vu des fusillades de francs-tireurs, des pillages indignes, des incendies au pétrole. Nos ennemis de Marengo, de

Quel coup de massue! Quelle humiliation pour nous! Par bonheur, nous pouvons répondre à l'ancien: « Pauci forse, sed bonis. »

Si peu nombreux qu'ils soient en effet, les lecteurs de l'UNION FRANÇAISE ont aussi depuis plus de quatre années pour lui éviter les déboires et la quatrième catastrophe qui obligèrent l'Italia à une incarnation nouvelle — à Vishnou — et dont ses innombrables et patriotes lecteurs ne mirent pas beaucoup d'empressement à la préserver. Mais tout cela est d'ordre bien secondaire. La seule chose, en somme, qui mérite d'être relevée, c'est l'obstination de l'Italia à vouloir prouver que nous avons pour l'Italie d'effroyables sentiments.

Si elle réfléchissait, elle verrait que tous ces efforts semblent tendre à prouver que l'Italie n'est pas aussi aimable que nous le croyons.

Mais nous connaissons l'Italia al Plata et nous savons que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'elle s'applique à trouver en nous des sentiments qui l'excusent de ceux qu'elle nourrit elle-même pour la France.

Peine perdue! Nous ne lui fournissons pas l'occasion de prendre à nos dépens une revanche de l'Abyssinie.

## Epîtres françaises

Paris, 20 février 96.

Mon cher Directeur:

La visite annoncée de l'empereur d'Autriche en France n'a pas produit le moins du monde, sur nos populations, une impression défavorable. Bien au contraire: on a beau se rappeler que ce souverain, aujourd'hui âgé de soixante-cinq ans, ne fut jamais l'allié de notre pays et qu'il fut quelquefois son ennemi; on a beau savoir qu'il fait encore partie de cette Triple-Alliance qui ne bat plus que d'une aile, à la vérité, mais qui avait été formellement conclue pour éboucler la France dans les frontières restreintes tracées par le traité de Francfort, c'est néanmoins avec une courtoisie qui ne coûtera rien à notre franchise que nous recevrons ce prince, demeuré dans notre prosaïque fin de siècle le plus sentimental et le plus réactionnaire des gentilshommes.

Pourquoi notre accueil cordial et sincère lui est-il réservé, à lui, alors que parmi tous ses « bons frères d'Europe », — un seul excepté pour qui la France n'aurait pas assez d'acclamations s'il venait la visiter, — il n'en est pas un autre que nous recevrons avec une semblable sympathie?

C'est d'abord parce que, si nous avons eu l'audace de combattre les Autrichiens, nous avons toujours trouvé en eux des adversaires braves et loyaux.

La politique napoléonienne nous a mis à la porte avec eux, en 1833, en 1809, en 1813 et 1814, en 1839 enfin, pour ne parler que des guerres de ce siècle; mais les deux peuples n'ont jamais rien eu l'un contre l'autre. Ils se sont mesurés sans haine.

Toutes les batailles de ces guerres ont été propres. On n'y a pas vu des fusillades de francs-tireurs, des pillages indignes, des incendies au pétrole. Nos ennemis de Marengo, de

Rivoli, d'Austerlitz, de Wagram, de Leipzig, de Magenta et de Solferino ont été des soldats, non des bandits en uniforme. Vainqueurs ou vaincus, ils sont restés des braves gens et n'ont pas traîné leurs épées dans de horribles massacres... Le peuple français se souvient de cela et peut saluer l'empereur François-Joseph en toute tranquillité de conscience: il n'a rien à lui donner.

La politique de Bismarck, il est vrai, a rapproché les vainqueurs et les vaincus de Sadowa, les vainqueurs et les vaincus de Custozza, et maintenant encore, Guillaume, François et Humbert forment une trinité bizarre où l'on ne nous aime guère. Mais nous savons bien que si dans cette association suspecte il y a un membre équitable, et prudent, un homme qui a été capable, quand nous avions encore besoin de ménagements, d'imposer à ses alliés un peu de retenue et de discrétion dans l'injure, c'est bien François-Joseph qui a su jouer ce rôle avec une dignité parfaite!

La France le sait, le devine, et c'est pourquoi, galamment, elle va parer du fleur la vallée où viendra le vieux souverain qui connaît de si terribles malheurs, se souvenant que quelques-uns d'entre eux lui viennent de nous, — et au profit de qui, grands dieux! Mais ce n'est pas tout: une grande partie de l'instinctive et respectueuse amitié que porteront tous les visages, sur le chemin de l'empereur, viendra des qualités personnelles qui lui ont été formées, depuis un demi-siècle bientôt, une physionomie si particulière, — charmante quand il avait vingt ans, touchante maintenant qu'il a les cheveux blancs.

Songez que, dès l'âge de 17 ans, au mois de novembre 1847, il remplaçait son cousin l'archiduc Alberten qualité de commissaire impérial à la Diète de Pesth! Il arrivait, élégant et mince, frêle et blond comme une jeune fille, dans l'assemblée des Magnats.

Il prenait la parole, en hongrois, et enchantait ses auditeurs par les explications les plus claires, données avec une dignité parfaite. Aussitôt, son oncle l'empereur Ferdinand, charmé de ce début, chargeait le vieux prince de Metternich, alors âgé de 74 ans et ministre depuis l'année 1809 (trente-huit ans de ministère, voilà ce qu'on ne voit guère chez nous!), de donner des leçons de diplomatie au jeune archiduc. Tous les dimanches, pendant deux mois, le véritable chancelier expliqua les affaires à son jeune élève; mais, au mois de février 1848, la révolution éclatait à Paris; elle avait, au mois de mars, un formidable écho. Il avait dix-neuf ans!

L'année suivante, à Vérone, passant la revue de ses troupes qui, sous les ordres de Radetzky, venaient de lui reconquérir la Vénétie et le Milanais, il s'apercevait que le cheval du vieux maréchal, habitué à être toujours au pas, ne voulait pas rester derrière le sien au second rang, et s'impellaient. Aussitôt, il s'arrête, met pied à terre

et lui fallut, en vérité, reconquérir, province par province et ville à ville, tout son empire, sur les rébellés. A Raab, il voulut se mettre à la tête de ses soldats et entraîne le premier par la bâche. Il avait dix-neuf ans!

L'année suivante, à Vérone, passant

la revue de ses troupes qui, sous les

ordres de Radetzky, venaient de lui

reconquérir la Vénétie et le Milanais,

il s'apercevait que le cheval du vieux

maréchal, habitué à être toujours au

pas, ne voulait pas rester derrière le

sien au second rang, et s'impellaient.

Aussitôt, il s'arrête, met pied à terre

et lui fallut, en vérité, reconquérir,

province par province et ville à ville,

tout son empire, sur les rébellés.

A Raab, il voulut se mettre à la tête

de ses soldats et entraîne le premier

par la bâche. Il avait dix-neuf ans!

L'année suivante, à Vérone, passant

la revue de ses troupes qui, sous les

ordres de Radetzky, venaient de lui

reconquérir la Vénétie et le Milanais,

il s'apercevait que le cheval du vieux

maréchal, habitué à être toujours au

pas, ne voulait pas rester derrière le

sien au second rang, et s'impellaient.

Aussitôt, il s'arrête, met pied à terre

et lui fallut, en vérité, reconquérir,

province par province et ville à ville,

tout son empire, sur les rébellés.

A Raab, il voulut se mettre à la tête

de ses soldats et entraîne le premier

par la bâche. Il avait dix-neuf ans!

L'année suivante, à Vérone, passant

la revue de ses troupes qui, sous les

ordres de Radetzky, venaient de lui

reconquérir la Vénétie et le Milanais,

il s'apercevait que le cheval du vieux

maréchal, habitué à être toujours au

pas, ne voulait pas rester derrière le

sien au second rang, et s'impellaient.

Aussitôt, il s'arrête, met pied à terre

et lui fallut, en vérité, reconquérir,

province par province et ville à ville,

tout son empire, sur les rébellés.

A Raab, il voulut se mettre à la tête

de ses soldats et entraîne le premier

par la bâche. Il avait dix-neuf ans!

L'année suivante, à Vérone, passant

la revue de ses troupes qui, sous les

ordres de Radetzky, venaient de lui

reconquérir la Vénétie et le Milanais,

il s'apercevait que le cheval du vieux

maréchal, habitué à être toujours au

pas, ne voulait pas rester derrière le

sien au second rang, et s'impellaient.

Aussitôt, il s'arrête, met pied à terre

et lui fallut, en vérité, reconquérir,

province par province et ville à ville,

tout son empire, sur les rébellés.

A Raab, il voulut se mettre à la tête

de ses soldats et entraîne le premier

par la bâche. Il avait dix-neuf ans!

L'année suivante, à Vérone, passant

la revue de ses troupes qui, sous les

ordres de Radetzky, venaient de lui

reconquérir la Vénétie et le Milanais,

il s'apercevait que le cheval du vieux

maréchal, habitué à être toujours au

pas, ne voulait pas rester derrière le

sien au second rang, et s'impellaient.

Aussitôt, il s'arrête, met pied à terre

et lui fallut, en vérité, reconquérir,

province par province et ville à ville,

tout son empire, sur les rébellés.

A Raab, il voulut se mettre à la tête

de ses soldats et entraîne le premier

par la bâche. Il avait dix-neuf ans!

L'année suivante, à Vérone, passant

la revue de ses troupes qui, sous les

ordres de Radetzky, venaient de lui

reconquérir la Vénétie et le Milanais,

il s'apercevait que le cheval du vieux



# UNION FRANCAISE

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES - MONTEVIDEO

## LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

- DE -

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RODRIGUEZ 351 A 353, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:

CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

## MUEBLERIA Y TAPIERIA

- DE -

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328 - CALLE 25 DE MAYO - 328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR.  
Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Fis-  
chel, etc., etc.  
Especialidad en muebles macizos para campañas.  
Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

## ZAPATERIA CIOCCHA

CASA PREMIADA CON

Gran Diploma de Honor

EXPOSICION ITALO-AMERICANA

GENOVA 1892

DOS GRANDES PREMIOS

Exposición de Chicago 1893

Variado surtido de calzado de todas clases

Ventas por mayor y menor. — Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo. — Precios sumamente baratos y sin competencia.

Calle Sarandí número 345 — Teléfono "Uruguay" 881

Sucursal «La Comercial», 23 de Agosto 209, entre Treinta y Tres y Misiones.

## DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

- DE -

## ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior recitado. Unico inventor del renombrado la «Los Mandarines». Unicos concesionarios del coquino CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD É HIJOS, calle Cámaras 50 a.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Liqueur San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licores de los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLES de Martín Catalogne.

284 - 25 de Mayo - 284

MONTEVIDEO

## AUX ARMES DE PARIS

SOMBRETERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Rama

Fábrica de sombreros sobre medias, últimas novitàs. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales: Camisas, cuellos, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Cia. y guantes Dents Allerdy y Cia.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

## NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

## BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es mejorado para el blanqueo de las prendas y telas raras. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues se compone en el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

## BEDUCHAUD É HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

## FEUILLETON

## AU-DELA

## ROSE-DES-ROSES

(CONTE JAPONAIS)

Donc, elle fit voiler tous les miroirs où Larme-Transparente aurait pu apprendre le secret de sa beauté. Même elle cacha le bouclier d'or poli que le Dragon-Aïl é aimait à porter dans les tournois. Elle fit couvrir par des ponts de porcelaine et de jade les petits ruisseaux qui couraient autour des massifs de chrysanthèmes. Elle s'en-

toura de servantes qui, toutes, étaient d'une grâce parfaite, pour que Larme-Transparente s'habitât à la beauté incomparable à un don ordinaire; elle commanda à ces suivantes de marcher, de parler les yeux baissés, ainsi qu'elle le faisait elle-même, pour que Larme-Transparente n'aperçût pas son image dans leurs prunelles.

Pas cet artifice, l'enfant du dragon-Aïl atteignit sa quinzaine d'années, sans avoir jamais contemplé le reflet de son visage.

Rose-des-Roses sentait que sa tâche allait finir et, dans son cœur, elle songeait:

— Voici ma fille telle que j'étais moi-même quand j'ai juré au mort de me souvenir. Je puis confier Larme-Transparente à quelque jeune seigneur qui l'aimera sans chasser son père et sa mère de sa mémoire. Qu'elle donne à

## LICEE CARNOT

85 -- RUE CONVENTION -- 85

## DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1º enseignement primaire supérieur; 2º enseignement commercial; 3º enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; los élèves parlant francés son récital.

Los langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré la concurra de professeurs de notable compétence, afin de pourvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires, adults dans l'établissement sont traités comme en famille.

MONTEVIDEO

## EXPRESO "LA CONFIANZA"

P. Christoffersen

150 - CALLE PIEDRAS - 150

## SERVICIO MARITIMO

Conducción de equipajes, encomiendas, cargas, animales en pie, etc., desde domicilio hasta domicilio en Buenos Aires y hasta los vapores de ultramar y vice-versa.

## MUDANZAS

Entrega y recibo de cualquier bulto en las estaciones ó depósitos y demás servicios.

Oficina en Buenos Aires: calle Cuyo núm. 360

## DENTISTAS AMERICANOS

161 - CALLE ITUZAINGO - 161  
(PLAZA MATRIZ)

AGUA DE LA REINA Y POLVOS DE LA PERLA "LA PRINCESA"  
REINA NO TIENE RIVAL

CONSULTORIO

GUILLERMO E. HILL C. D. E.

## DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

DE VAPOR

DE CAFÉ

DE CAFÉ

ECONOMIA

DE CAFÉ

VENTA DE

GRANDE

DE

GRAN

DE